

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Band: 28 (1955)

Heft: 2

Artikel: La vie théâtrale ne languit pas en Suisse

Autor: Nicollier, Jean

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-776140>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA VIE THÉÂTRALE NE LANGUIT PAS EN SUISSE

Si jamais il y eut une époque où la vie théâtrale échauffa les esprits, c'est dans notre pays et, spécialement, en Suisse française: la saison en cours. On assiste, en somme, à une levée de boucliers des jeunes compagnies d'acteurs – plus ou moins professionnels – contre les scènes subventionnées de Genève et de Lausanne jugées par trop tributaires du répertoire étranger. Et non seulement ces bouillants comédiens proclament la nécessité d'un théâtre d'expression romande mais assez largement humain pour atteindre et captiver le public d'autres nations, mais les petites scènes prolifèrent. Si Genève compte la Comédie qui touche une subvention, le Casino-Théâtre de la rue de Carouge, le Kursaal où a essaimé pour ses représentations le groupement dit Société romande de spectacles actuellement privée, à la suite d'un incendie mémorable, du Grand-Théâtre de la place Neuve, il faut ajouter à ces salles le Théâtre de Poche qui a déjà de brillants états de service à son actif, puis le Théâtre Pitoëff, nouveau noyau d'acteurs attirés par des pièces de consonance spéciale et d'avant-garde.

Alors qu'à Genève, la Comédie tout en s'assurant le concours fréquent de tournées françaises, conserve un semblant d'autonomie et monte des spectacles qui lui sont propres – reprise de *Sixième Etage* de Gehri, *La Mort d'un Commis Voyageur* qui sera donnée du 25 février au 1^{er} mars, *La Reine blanche* (du 11 au 15 mars), *La Dame de l'Aube*, de Casona (18 au 22 mars), etc., le Théâtre municipal de Lausanne a renoncé à entretenir une troupe particulière et s'adresse en général à MM. Karsenty, Georges-Herbert, à France-Monde production. Il fait appel à des comédiens locaux, à des acteurs du Radio-Théâtre lors de certaines reprises, pour des créations et lors du montage de la Revue annuelle qui tiendra l'affiche du 5 février à fin mars. S'il est contraint de tenir compte du goût pris par ses abonnés de spectacles à vedettes empruntés au répertoire français dit encore «du boulevard», il ne redoute pas de jouer les pièces moins traditionnelles: *Homme pour Homme* de Brecht, *L'Île aux Chèvres* d'Ugo Betti, *l'Alouette* de Jean Anouilh – pour ne citer que ces morceaux-ci. Il n'est point fermé à tout ouvrage valable d'auteur suisse. Et récemment encore, son président exprimait le

vœu ardent que se continuât la tradition à peine inaugurée du «Grand Prix Lausanne-Genève» attribué à l'œuvre inédite d'un écrivain de langue française.

Cette scène est en butte, cependant, aux critiques de jeunes fervents du théâtre qui la qualifient d'«officielle».

Il y a heureusement des exutoires pour les adversaires plus ou moins déguisés des plateaux à subventions. Ainsi la Compagnie des Faux-Nez groupe autour d'elle des cercles enthousiastes qui applaudissent un répertoire plus fracassant, de Ghelderode à Ionesco et à Jean Tardieu, que celui de l'établissement municipal. Soutenus, eux aussi, par une édilité plus éclairée que d'aucuns ne le prétendent, les Faux-Nez ayant pris l'an passé un départ obéré, traversent, en ce moment, une crise financière. Une société «auxiliaire» d'amis cherche à leur venir en aide et pense aboutir dans sa mission librement assumée.

Dans le centre de la ville lui aussi, le Théâtre du Petit-Chêne qui présente des comédies et des vaudevilles, dans une coquette salle, en est à sa deuxième saison et travaille avec acharnement à s'assurer un public étendu. Jusqu'à ce jour, il n'émerge en rien aux finances communales. En février, il présentera une pièce gaie *Voyage à Trois* de Jean de Létraz, et, en mars, *Au petit bonheur* de Sauvageon.

Il serait fort injuste de ne pas mentionner encore la manière de concours ouvert à l'intention des auteurs suisses par la Société du Théâtre du Jorat en quête d'une production inédite pour son prochain spectacle de 1956.

Bien entendu, les groupements d'amateurs, dans toute la Suisse française – comme d'ailleurs en Suisse allemande avec les compagnies recourant au dialecte – abondent et travaillent. Plusieurs de ces clubs à Neuchâtel, Sierre, La Chaux-de-Fonds, Genève, Lausanne, Yverdon, Aigle et d'autres lieux encore ont procédé ces dernières années à une forte cueillette de lauriers et monté des soirées théâtrales notables où l'on créa, en particulier, *Jonas* d'Edmond Pidoux et *Job le Vigneron* de René Morax. Cependant, il est juste de signaler le succès foudroyant remporté tant à Montreux, où elle a son théâtre, qu'à Versailles où elle représentait le théâtre suisse d'amateurs, par la remar-

quable troupe du Vieux-Quartier dont on a le droit d'attendre beaucoup.

Ces dévouements et ces vocations ne sont pas toujours consacrés par le «grand public» comme ils le mériteraient. Le spectateur moyen, qui est le plus nombreux, se méfie instinctivement de tout ce qui ne lui est pas recommandé par la presse étrangère à battage. Il croit, dur comme fer, que l'écrivain de théâtre suisse sacrifie invariablement à l'ennui. On conçoit, dans ces conditions, que le «théâtre romand» ait du mal à sortir des limbes. Et si l'*Antigone* d'Anouilh supérieurement présentée cet été au Théâtre romain d'Avenches fut un succès artistique et moral, il ne fit pas ruisseler sur ses animateurs les larges pluies d'or de Danaé. La partie est donc difficile. Si la Société des auteurs dramatiques romands gère, avec prudence, un fonds qui lui permet de soutenir financièrement telle ou telle œuvre nouvelle d'un de ses adhérents, elle a, comme toutes les compagnies citées plus haut, à tenir compte de certaines méfiances de la foule. Elle obtient, en revanche, un large accueil devant les microphones de Genève et de La Sallaz. Ainsi, même digne d'attention et de soins, le «problème du théâtre romand» n'est pas encore résolu.

Ces difficultés ne sont pas épargnées aux éléments autochtones du théâtre de Suisse allemande. Certes, les villes intéressées, spécialement Berne, Bâle, Zurich, Saint-Gall, Winterthur, Lucerne se montrent plus libérales des deniers publics que nos centres romands – lesquels, avec le nouveau Théâtre du Comptoir suisse de Lausanne, se sont pourvus d'une somptueuse scène de plus. Mais les créations de dramaturges et de compositeurs suisses, plus fréquentes, il est vrai, se heurtent parfois aussi à la suspicion, aux rivalités de clan et aux méfiances du spectateur. En outre, l'auteur suisse allemand dépend essentiellement pour la perception de ses droits, d'éditeurs et d'impresarios, alors que son confrère romand est rallié à la puissante Société des auteurs et compositeurs dramatiques de langue française.

Ainsi ni la bonne volonté, ni le talent, ni le goût ne manquent à nos gens de théâtre. La difficulté consiste pour eux à ouvrir durablement les yeux à cet être versatile et, souvent, privé d'éclectisme ou de curiosité: le spectateur.

JEAN NICOLLIER